

# DANS L'INTIMITÉ DE HAROUÉ



Victoria Botana de Beauvau-Craon consacre un magnifique ouvrage au château familial, afin de montrer qu'un cadre aussi somptueux peut être en phase avec l'air du temps.

Par **Éric Jansen**

**L**a couverture du livre a quelque chose de symbolique: sous des portraits d'ancêtres, un bar est dressé sur un vieux kilim, avec tout ce qu'il faut pour composer gin tonic et whisky Coca... Pas de façade majestueuse, pas de boiseries dorées, la vie de château est juste suggérée. « *Je ne voulais pas faire grandiloquent, mais montrer l'envers du décor* », confie Victoria Botana de Beauvau-Craon. *Bien sûr, la partie muséale est présentée, mais aussi la partie privée, sans oublier les caves, les greniers et les combles que j'adore. L'art de vivre à Haroué, en somme, et les inspirations qu'on peut y trouver en matière de décoration.* » Pour les amateurs de patrimoine et d'histoire, le nom est fameux. La demeure des princes de Beauvau-Craon est souvent baptisée « le Chambord de Lorraine ». Édifié entre 1720 et 1730 par Germain Boffrand, élève de Jules Hardouin-Mansart, ce château situé à 30 kilomètres de Nancy est toujours resté dans la famille. Son prestige vient de son architecture grandiose, de la richesse de ses collections et de cette histoire ininterrompue, où le raffinement voluptueux de l'Ancien Régime voisine avec le mobilier royal offert par Louis XVIII.

MIGUEL FLORES-VIANNA

Construit entre 1720 et 1730, Haroué est intimement lié à l'histoire de la Lorraine et témoigne de son âge d'or.

Page de gauche, la princesse Minnie de Beauvau-Craon et sa fille Victoria au-dessus de la cour d'honneur du château.

### Formidable terrain de jeu

En 1942, Marc de Beauvau-Craon, septième et dernier prince du nom, en hérite à la mort de son père, le prince Charles-Louis. Il a 21 ans... Il s'attelle à sa restauration et l'ouvre au public en 1964. Entre-temps, il a épousé Cristina Patino y Borbon en 1952 puis, en secondes noces, Laure du Temple de Rougemont en 1972. Il s'éteint en 1982, à l'âge de 61 ans, laissant à sa fille Minnie la lourde responsabilité de veiller au futur du château. Elle a 29 ans, vit à Londres de façon « *insouciante* », comme elle l'avoue dans le livre. Peut-être pas autant, toutefois, que sa sœur Diane, de deux ans sa cadette, fameuse pour sa joie de vivre débridée qui électrise alors les nuits du Palace et fascine, entre autres, Karl Lagerfeld et Jacques de Bascher. Minnie n'hésite pas longtemps. Le sens du devoir lui fait changer de vie ou, plus exactement, lui donne une mission: sauver Haroué. Dès 1984, elle organise des expositions pour faire connaître le château au-delà de la Lorraine, qui n'est pas une des premières destinations touristiques du pays. Pour les initiés, la réputation de la noble demeure n'est plus à faire: en 1979, le prince Jean-Louis de Faucigny-Lucinge la conseillait comme point de chute à son amie la reine mère Elizabeth pour un de



De haut en bas, sobre et majestueux, le vestibule illustre le talent de l'architecte Germain Boffrand, élève de Jules Hardouin-Mansart.

La princesse Minnie de Beauvau-Craon sur le pont-levis avec, derrière elle, le parc dessiné par Emilio Terry, un ami de son père.

ses nombreux séjours en France. Elle y passera une semaine pour le plus grand plaisir de ses hôtes. Mais il faut faire connaître Haroué au reste du monde. Sans relâche, Minnie enchaîne les événements, fait entrer l'art contemporain dans 600 mètres carrés de caves repeintes à la chaux, ouvre les jardins pour des opéras en plein air. Pendant l'été, les enfants qu'elle a eus avec l'Argentin Javier Botana lui prêtent main-forte, en tenant la caisse ou en assurant les visites guidées. Nés à Londres en 1986 et 1987, élevés en pension, Victoria et Sébastien passent leurs vacances à Haroué, qui est bien évidemment un formidable terrain de jeu. « *J'ai des centaines de souvenirs, balbutie la jeune femme ne sachant par où commencer, les parties de cache-cache où seuls les chiens nous retrouvaient, la cueillette des mirabelles avec les gens du village, la caverne d'Ali Baba qu'avait créée dans une tour Jean-Louis Deniot, l'ami de Diane que j'ai connu quand j'avais 7 ans.* » Aujourd'hui, l'architecte d'intérieur signe la préface du livre dans laquelle il explique combien « *l'échelle palatiale de Haroué, l'équilibre et la justesse de ses décors* » l'ont marqué et influencé pour ses aménagements futurs.

Victoria et Sébastien fréquentent aussi les nombreux amis de leur mère et grandissent à leur contact. Ainsi gardent-ils un souvenir ému d'Hubert de Givenchy et Philippe Venet, invités réguliers. « *Ils étaient la gentillesse incarnée, toujours bienveillants à notre égard. Philippe avait fait la robe de fiançailles et la robe de mariée de ma mère et, plus récemment, ses deux tenues pour le mariage de Sébastien.* » Elles sont photographiées dans le livre. En 1998, quand Minnie entreprend de grands travaux d'aménagement dans une partie inachevée du château, afin d'en faire l'écrin au mobilier de Louis XVIII, elle est aidée par les élèves de l'École Boulle et les conseils avisés d'Hubert de Givenchy, qui imagine une grande pièce tapissée d'un décor de trompe-l'œil en grisaille. Ensemble, ils organisent des expositions et, en 2010, elle en consacre une à son ami et à son maître Cristóbal Balenciaga. « *Avec ces deux perfectionnistes, j'ai aussi appris la rigueur* », témoigne Victoria.

#### Un château aux 365 fenêtres

Au fil des années, Haroué a traversé les tempêtes, Minnie devant vendre aux enchères quelques meubles et tableaux pour continuer à maintenir à flot l'énorme vaisseau, ce château aux 365 fenêtres, 82 pièces et deux hectares de toiture. En mars dernier, nouveau rebondissement : on apprenait que le Centre des monuments nationaux et son président Philippe Béval avaient conclu un accord avec la famille afin de gérer dorénavant le domaine. « *Il fallait une structure de dimension professionnelle pour s'occuper de l'aspect touristique, mais cela ne change rien à notre façon de vivre. Le rêve de ma mère, qui a vécu en Angleterre, c'est de décliner le concept du National Trust en France. Mais la maison n'est pas une coquille vide...* »

On en a la confirmation en feuilletant le livre de Victoria. Si les salons d'apparat y sont magnifiquement photographiés, une grande place est également accordée aux ambiances plus intimes, plus poétiques, comme sa chambre, la table dressée pour le petit déjeuner, la bibliothèque où sont immortalisés Sébastien, son épouse Lavinia et leur bébé Isabella. Sans oublier les portraits de Minnie qui rythment les chapitres, apparitions sublimes et pleines d'élégance. « *C'était normal qu'elle soit là. Haroué est son œuvre.* » Sur un canapé bleu, on ne peut s'empêcher de repérer un petit coussin brodé d'une de ces formules dont les Anglais ont le secret : « *It's not easy being a princess* ». Quand on lui en fait la remarque, Victoria sourit : « *J'ai aussi glissé un peu d'humour. Vous avez vu la photo de ma mère avec Andy Warhol ? Ou celle prise dans la cave que j'ai mise à la fin du livre ? On peut y lire : Fermer la porte ! Il ne faut pas non plus prendre tout cela trop au sérieux.* »

« **Château de Haroué, demeure des princes de Beauvau-Craon** », de Victoria Botara de Beauvau-Craon, photos de Miguel Flores-Vianna (éd. Rizzoli).

Ci-contre, ambiance conviviale dans le salon où le bar est dressé sous les portraits d'ancêtres. Au centre, Charles-Louis de Beauvau-Craon et sa sœur Marie-Henriette.

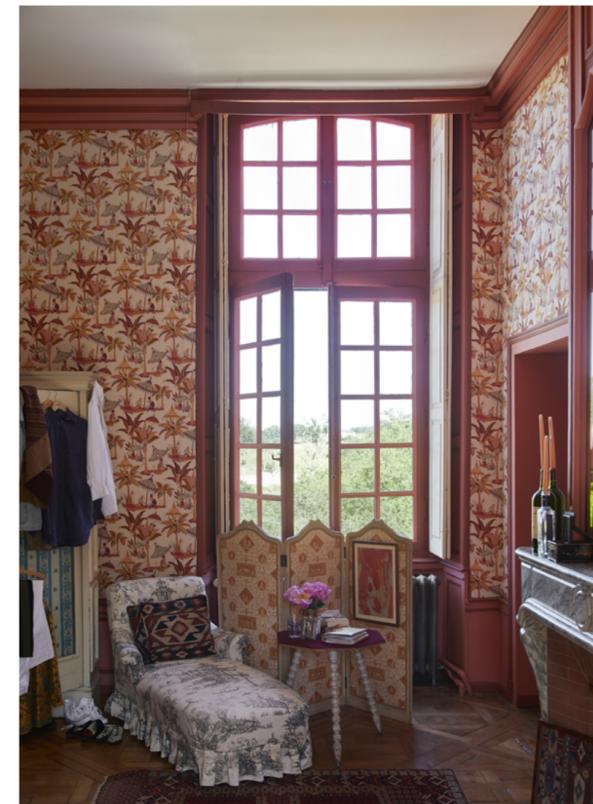
Ci-dessous, dans la bibliothèque, Sébastien, sa femme Lavinia et leur bébé Isabella.

Poétique bric-à-brac, typique des maisons de famille.

Le salon imaginé par Hubert de Givenchy.



MIGUEL FLORES-VIANNA



Ci-contre, l'écrin qui accueille le mobilier de Louis XVIII.

Ci-dessus, l'irrésistible charme de la chambre de Victoria.